

FÉVRIER 2006

Les Franciliens et la culture

L'Île-de-France offre une large palette d'activités culturelles, diversifiées et de grande qualité, très appréciées des Franciliens. Ceux qui s'y adonnent ont un profil socio-démographique bien précis, plus parisien que francilien, citadin, plutôt jeune, diplômé et bien rémunéré. Ces précisions expliquent le niveau élevé, bien qu'inégal, de leurs pratiques culturelles. Leurs motivations viennent souvent d'un goût certain pour l'art, de la curiosité, ou simplement du besoin de se distraire. Si presque tous regardent la télévision, le cinéma, la lecture et la visite de monuments sont aussi largement pratiqués. L'opéra, le cirque et les activités d'amateurs rencontrent moins de succès. L'accès à la culture n'est cependant pas toujours facile et suppose quelques exigences : du temps libre, la proximité des lieux de pratique, des moyens financiers, mais aussi une éducation ou une sensibilisation.

En mai 2003, parmi 9 millions de Franciliens âgés de 15 ans ou plus, - 6,5 millions ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois, - 5,7 millions sont allés au cinéma, - 3,5 millions ont visité un musée, - 630 000 ont joué assidûment d'un instrument de musique, autant ont pratiqué l'écriture ou sont allés à l'opéra (il s'agit en partie des mêmes personnes).

Des approches culturelles variées

Alors qu'il suffit de pratiquer régulièrement au moins un sport pour se considérer sportif, à l'évidence, aucune pratique culturelle ne peut à elle seule justifier chez quiconque une aptitude culturelle générale. En revanche, la moindre pratique s'avère révélatrice du mode de vie, puisque, outre l'âge, les indicateurs les plus influents sur la nature et l'intensité des pratiques relèvent du niveau d'études ou du niveau de revenus.

Pour mieux rendre compte de leur diversité et de la façon de les pratiquer, les activités culturelles ont été regroupées :

- Regarder, écouter**, réunit la télévision, la radio et l'écoute musicale⁽¹⁾ ;
- Lire** concerne la lecture de livres, de bandes dessinées, de la presse quotidienne ou de la presse magazine ;
- Sortir** s'attache aux pratiques effectuées dans des lieux spécifiques, à savoir les visites de musées, d'expositions, de sites et monuments, les festivals, le cinéma et les spectacles (théâtre, danse, cirque ou encore concerts) ;
- Créer, se récréer** comprend les pratiques liées à un investissement créatif individuel. Il peut s'agir du dessin, de la photographie, du chant ou de la pratique d'un instrument de musique etc.



C. Abiron/laurif

L'enquête «Participation à la vie culturelle et sportive»

L'Institut national de la statistique et des études économiques permet depuis janvier 1996, par l'enquête permanente sur les conditions de vie des ménages (EPCV), d'étudier chaque année l'évolution de divers indicateurs sociaux, auprès d'un échantillon de 8 000 logements pour la France métropolitaine. En mai 2003, la partie variable de l'enquête EPCV portait sur la participation culturelle et sportive, au cours des douze mois précédents, des personnes interrogées. L'échantillon francilien comprend 1 779 individus représentatifs de la population d'Île-de-France âgée de 15 ans ou plus. L'enquête a fait l'objet d'un cofinancement des ministères chargés du Sport et de la Culture aux niveaux national et régional, et de l'aurif au niveau régional.

(1) La télévision, tout comme la lecture de la presse ou la consultation d'Internet, a été considérée dans cette enquête comme une pratique culturelle. Cela peut paraître exagéré, dans la mesure où la pratique de ces activités se rapproche plutôt du loisir ou de l'information pour un grand nombre de personnes. La télévision, notamment, est souvent accusée d'être responsable de la désertion d'autres activités culturelles. Toutefois, ces pratiques ont un lien avec la culture : elles peuvent donner envie d'assister à un spectacle vivant, de lire, etc., et c'est pour cela qu'il a été décidé de ne pas les laisser de côté.

Les Franciliens et la culture

L'activité citée a été pratiquée au moins une fois au cours des douze mois précédant l'enquête	Nombre de pratiquants (en milliers)	Fréquence occasionnelle	Fréquence régulière	Fréquence assidue	Total
Ensemble	8 974				100 %
REGARDER, ÉCOUTER					
Télévision	8 731	13 %	51 %	33 %	97 %
Radio	7 688	27 %	38 %	21 %	86 %
Musique	7 276	9 %	34 %	37 %	80 %
LIRE					
Lecture de livres [°]	6 641	39 %	27 %	8 %	74 %
Romans	5 385				60 %
Autres livres	6 015				67 %
Lecture de bandes dessinées	2 544	16 %	8 %	4 %	28 %
Lecture de la presse [°]	8 327				93 %
Presse quotidienne	5 744	6 %	24 %	34 %	64 %
Presse-magazine	7 995	4 %	17 %	68 %	89 %
Bibliothèque (inscrits)	1 849				21 %
Bibliothèque (fréquentent)	1 781	2 %	11 %	9 %	22 %
SORTIR					
Cinéma	5 707	17 %	19 %	28 %	64 %
Spectacles vivants [°]	4 936	21 %	28 %	6 %	55 %
Théâtre	2 421	9 %	16 %	2 %	27 %
Concert	2 359	11 %	13 %	2 %	26 %
Comédie	1 699	11 %	8 %		19 %
Danse	1 236	9 %	5 %		14 %
Cirque	985	9 %	2 %		11 %
Son et lumière	866	8 %	2 %		10 %
Opéra, opérette	629	4 %	3 %		7 %
Visites culturelles [°]	5 824	14 %	20 %	30 %	64 %
Monuments, sites	4 912	13 %	17 %	25 %	55 %
Expositions	3 805	14 %	15 %	13 %	42 %
Musées	3 590	12 %	14 %	14 %	40 %
Festivals	700				8 %
CRÉER, SE RÉCRÉER					
Pratiques en amateur [°]	3 036	8 %	8 %	18 %	34 %
Dessin, peinture, gravure	1 151	4 %	3 %	6 %	13 %
Photo	1 051	5 %	5 %	2 %	12 %
Instrument de musique	899	1 %	2 %	7 %	10 %
Écriture	653	1 %	3 %	4 %	8 %
Chant, chorale	348			4 %	4 %
Vidéo	288	2 %	1 %		3 %
Poterie, céramique	266	1 %	1 %	1 %	3 %
Théâtre	158	1 %		1 %	2 %
Adhésion à une association culturelle	987				11 %
Autres loisirs (sauf sport)	1 216				14 %

Champ : Franciliens âgés de 15 ans ou plus

[°] Au moins une des sous-pratiques (lignes inférieures)

Lecture du tableau : 64 % des Franciliens sont allés au cinéma au moins une fois pendant les douze mois précédant l'enquête. 17 % y sont allés occasionnellement, 19 % régulièrement et 28 % assidûment. 36 % n'y sont pas allés du tout.

Les obstacles à la culture

Les pratiques culturelles ne sont pas sans contraintes. Le coût de l'équipement audiovisuel ou domestique, celui des billets de spectacle et des sorties peuvent en représenter une.

La localisation de l'équipement et son accessibilité peuvent aussi constituer une difficulté, renvoyant à la question des disparités territoriales en Île-de-France.

L'accès, bien souvent impossible pour les personnes à mobilité réduite, est également un frein, ainsi que les files d'attente ou les concerts debout.

Des obstacles liés à l'éducation, la sensibilisation et l'expérience sont aussi à prendre en compte : l'apprentissage sensible et critique de l'art et de la culture est très variable selon les individus. Non seulement les comportements hérités des habitudes familiales ont tendance à se reproduire, mais encore, ceux développés durant l'enfance ont tendance à s'entretenir. En outre, les milieux relationnel et professionnel peuvent susciter l'entretien ou un intérêt pour de nouvelles pratiques. Enfin, les barrières d'ordre psychosocial, entretenues par les normes symboliques, ne sont pas négligeables : par exemple, des individus appréciant la peinture n'osent pas entrer dans une galerie d'art, la croyant réservée à un certain type de population ; de même, des amateurs de lecture renoncent à fréquenter une bibliothèque de quartier, la pensant dédiée aux jeunes.

Les pratiques culturelles dépendent aussi d'un certain nombre de facteurs comme l'âge, le niveau d'études et, lié à ce dernier, le niveau de revenu.

C'est le cas notamment pour les sorties à l'opéra, au théâtre, l'adhésion aux associations culturelles, ainsi que les visites de musées ou d'expositions.

Les Franciliens
et la culture

Toutefois, quelques exceptions demeurent. Pour les concerts et les festivals, très fréquentés par les jeunes âgés de 15 à 34 ans, le niveau d'études élevé est un facteur positif important. Mais, tandis que le niveau de revenu est lui aussi positif pour les concerts, il n'a pas d'impact pour les festivals.

Dans l'ensemble, le sexe n'est pas déterminant, mis à part pour ce qui concerne les spectacles de danse, dont les femmes composent 67 % du public, et la lecture : 62 % des personnes lisant au moins un livre par mois sont des femmes.

Les Franciliens plus concernés que les provinciaux

En moyenne plus jeunes, plus diplômés et disposant de revenus plus élevés, les Franciliens pratiquent davantage d'activités culturelles que leurs homologues de province.

Sur l'ensemble des pratiques citées par l'enquête, il n'y a guère que la lecture de la presse quotidienne qui attire une plus grande proportion de provinciaux que de Franciliens (71 % contre 64 %).

Les spécificités parisiennes

Les particularités d'un mode de vie urbain, plus citadin et plus encore parisien, se manifestent clairement au travers des pratiques culturelles. En effet, Paris demeure un foyer de la création et de la diffusion culturelle, abritant et attirant diverses populations, non seulement aptes à multiplier les consommations, mais aussi susceptibles de montrer l'exemple. Par ailleurs, la diversité de l'offre culturelle, sa facilité d'accès rendent la capi-

Le lieu et le milieu, analyse multivariée et influences conjuguées

A priori, les Franciliens vont nettement plus au cinéma que les provinciaux (62 % contre 49 %). Parmi eux, 75 % de Parisiens contre 61 % d'habitants des petite et grande couronnes). Mais si, dans chaque région, les effets de structure de la population sont gommés, un provincial ayant les mêmes caractéristiques d'âge, de sexe, de revenu, de diplôme, de catégorie de ménage... se voit attribué par l'analyse statistique dite multivariée (modèle LOGIT) une probabilité d'aller au cinéma plus élevée qu'un Francilien. Influences spatiales et sociales se conjuguent de manière complexe, à tel point que ceci signifierait, toutes choses égales par ailleurs, qu'un Francilien ne va pas tant au cinéma en raison de la haute densité de salles dans sa région, mais avant tout en raison de son profil sociodémographique, relativement favorable au regard de divers indicateurs (plutôt jeune, plus diplômé, mieux rémunéré...).

taille très attractive et la densité de l'offre facilite la pratique. De plus, dans des réseaux relationnels resserrés, les logiques d'imitation (avoir lu le livre, vu le film/la pièce dont tout le monde parle...) et les logiques de distinction (pratiquer une activité artistique jugée valorisante...) jouent et se renforcent simultanément. Enfin, l'organisation des réseaux relationnels, susceptibles de favoriser la vie sociale à l'extérieur du foyer (les logements étant à Paris relativement moins spacieux qu'ailleurs), peut expliquer l'intensité des pratiques culturelles.

Des pratiques qui se cumulent

Les individus pratiquant les activités culturelles traitées par l'enquête ont été regroupés en sept grands groupes : les téléspectateurs, les auditeurs (de radio ou de musique), les lecteurs

(presse, livres et bandes dessinées), les amateurs de sorties (visites, spectacles autres que le cinéma), les amateurs de cinéma, les personnes pratiquant des activités artistiques en amateur.

Les individus peuvent évidemment être tout à la fois téléspectateurs, auditeurs radiophoniques, lecteurs et amateurs de cinéma. Plus d'un Francilien sur deux cumule au moins six catégories parmi les sept catégories retenues, contre un tiers des provinciaux.

La pratique d'activités artistiques en amateur, qui concerne un Francilien sur trois, est très liée au cumul de l'ensemble des autres types d'activités : 62 % des personnes qui pratiquent des activités en amateur sont concernées par les six autres catégories d'activités culturelles définies plus haut.

Une activité culturelle, quelle qu'elle soit, en entraîne souvent une autre. Le jeu d'un instrument par exemple, manifestation d'un goût prononcé pour la musique, est lié à l'écoute de musique, chez soi ou en concert.

Les plus enclins au cumul sont d'abord ceux qui pratiquent de manière régulière ou assidue une activité culturelle. Ils sont relativement jeunes (étudiants, jeunes actifs sans enfant), et le cumul de pratiques croît avec le niveau d'études et de revenus, ainsi qu'avec la relative proximité de l'offre culturelle (il s'agit principalement de Parisiens).

À l'inverse, les «dilettantes» sont peu concernés par le cumul.

Seul l'usage de la télévision fait exception à cet état de fait, puisque la moitié de ceux qui cumulent moins de quatre catégories de pratiques regardent la télévision plus de trois heures par jour. Autrement dit, ceux qui cumulent peu d'activités culturelles sont aussi ceux qui passent le plus de temps devant le petit écran...

Des activités culturelles variées

Les médias audiovisuels domestiques

97 % des Franciliens ont regardé la télévision au cours des douze mois précédant l'enquête, 86 % ont écouté la radio, 80 % de la musique et 65 % ont regardé une cassette vidéo ou un dvd.

Le temps consacré à la télévision est considérable : régulièrement une à trois heures par jour pendant l'année précédant l'enquête, pour 51 % des Franciliens, dont les plus assidus sont des personnes âgées et des personnes non diplômées. L'équipement en matériel télévisuel est le même en province qu'en Île-de-France et l'absence de télévision dans un foyer est un choix plus souvent qu'une contrainte. Pratiquée par 86 % des Franciliens, l'écoute de la radio décroît avec l'âge au profit de la télévision. L'objet de l'écoute est d'abord la musique (82 %) et les informations (75 %).

84 % des Franciliens possèdent des cassettes et disques vidéo, qui sont particulièrement regardés dans les secteurs où l'offre culturelle est moins dense.

Les CD et autres MP3

80 % des Franciliens (71 % des provinciaux) déclarent écouter de la musique, activité qui baisse régulièrement avec l'âge. Les actifs y sont plus enclins et ce, plus longuement que les inactifs, tendance inverse de la télévision.

Fréquentation des spectacles vivants

	Île-de-France	Province
concert	26 %	25 %
théâtre	27 %	15 %
spectacle comique ou comédie musicale	19 %	13 %
danse	14 %	12 %
cirque	11 %	9 %
son et lumière	10 %	9 %
opéra, opérette	7 %	4 %
festivals	8 %	11 %

Cinéma, visites culturelles et spectacles ont les faveurs des Franciliens

Le cinéma

64 % des Franciliens (40 % des provinciaux) sont allés au cinéma au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête. Très prisé des plus jeunes, le cinéma attire aussi davantage les Franciliens dont le niveau de diplôme et de revenu est plus élevé : 83 % des cadres et des «intellectuels» en sont amateurs contre 49 % des ouvriers.

Les Parisiens sont nombreux à fréquenter les salles obscures (75 %). Leur profil (niveau d'études et de revenu élevés) se conjugue avec une offre d'équipement très riche, même si le nombre de salles de cinéma a beaucoup diminué à Paris, alors qu'il augmente en petite et grande couronne. 44 % de Parisiens sont allés au cinéma au moins une fois par semaine contre 25 % des habitants de petite couronne et 22 % des habitants de grande couronne.

Les visites culturelles

Les châteaux, édifices religieux, sites historiques ou préhistoriques, anciens sites industriels, quartiers anciens rencontrent un vif succès. Plus de la moitié des Franciliens ont visité un site ou un monument au cours de l'année précédant l'enquête. C'est aussi le cas des expositions (art, sciences et techniques, etc.), qui ont attiré 42 % des Franciliens, et des musées (40 %).



B. Gegauff/IAURIF

Les Parisiens aiment particulièrement les visites culturelles, puisque 80 % d'entre eux sont concernés par cette activité contre 61 % des habitants de petite couronne et de grande couronne.

Les spectacles vivants

Les «spectacles vivants» regroupent les différents types de sorties culturelles autres que le cinéma et les visites de sites ou de monuments. 27 % des Franciliens ont assisté à un concert ; qu'il s'agisse des Franciliens ou des provinciaux, le public des concerts est plutôt jeune, diplômé, avec des revenus élevés.

27 % des Franciliens ont assisté à une représentation théâtrale. Le public est surtout parisien en Île-de-France et surtout francilien en France, les amateurs appartenant aux catégories «les plus diplômées» et «les mieux rémunérées».

Les spectacles comiques ou les comédies musicales ont accueilli un public originaire de toute la région, plutôt jeune et féminin.

Les spectacles de danse ont rassemblé un public essentiellement féminin et plutôt parisien.

**Les Franciliens
et la culture**

Les spectacles son et lumière rassemblent un public varié, mais d'abord représentatif des catégories qui voyagent, partent en vacances.

L'opéra ou les opérettes ont un public socialement favorisé, constitué surtout de cadres et professions intellectuelles supérieures, plutôt parisiens. Pour 60 % d'entre eux, ils sont âgés de 55 ans ou plus.

8 % des Franciliens se sont rendus au moins à un festival (moins nombreux que les provinciaux, 11 %).

En Île-de-France, les festivals semblent plus fréquentés à la fois par les plus jeunes (11 % des personnes âgées de 15 à 34 ans) et par les Parisiens (14 %).

La lecture, une activité largement partagée

Quelle que soit la concurrence de l'écran (petit ou grand), l'écrit demeure un support incontournable ; il se diffuse sous des formats et des genres d'autant plus divers qu'il touche une population hétérogène et nombreuse. La pratique de la lecture croît avec la plupart des indicateurs généraux renseignant sur le niveau de vie (études, occupation, revenus).

Les livres : de la bibliothèque personnelle à la bibliothèque de quartier

Trois Franciliens sur quatre ont déclaré avoir lu au moins un livre au cours des douze mois ayant précédé l'enquête. La proportion de lecteurs parmi les Parisiens (87 %) est nettement supérieure à celle des habitants de la grande couronne (73 %) et à celle des habitants de la petite couronne (68 %). Les lecteurs constituent 69 % de la population du reste de la France. La lecture demeure un loisir plutôt féminin. La moitié des femmes lit au moins un livre par mois, contre un tiers des hommes. La lecture de livres croît avec la caté-

gorie socioprofessionnelle : 52 % des ouvriers ont lu au moins un livre au cours des douze mois ayant précédé l'enquête contre 92 % des cadres et professions intellectuelles supérieures. La relation est la même avec le niveau de revenu. Ceux qui déclarent ne pas avoir lu de livre dans l'année correspondent aux catégories les moins aisées et les moins diplômées.

Si 26 % des Franciliens déclarent ne pas avoir lu un livre au cours des douze mois ayant précédé l'enquête, seulement 5 % déclarent ne pas posséder de livre. Sans surprise, une corrélation s'observe entre le nombre de livres lus et le nombre de livres possédés. À Paris, plus de la moitié de la population détient au moins cent livres dans son ménage ; la proportion est un peu en-deçà en grande couronne (47 %) et nettement moindre en petite couronne (40 %).

Un cinquième des Franciliens (et 15 % des provinciaux) déclare avoir été inscrits dans une bibliothèque ou une médiathèque durant l'année ayant précédé l'enquête. Les caractéristiques des personnes qui se rendent dans les bibliothèques sont proches de celles des lecteurs : ce sont souvent des femmes et des personnes relativement favorisées, au regard de leurs études et de leurs revenus. Cela indique que la bibliothèque n'est pas tant une alternative à l'achat qu'un lieu de promotion de la lecture.

28 % des Franciliens s'intéressent aux planches à bulles. Ils sont aussi nombreux que les lecteurs de littérature dite classique. Plutôt masculin, le public du 9^e art se féminise, il se renouvelle de génération en génération. Tout comme pour les autres ouvrages écrits, la propension à lire de la bande dessinée augmente avec le niveau d'études.

La presse, un média de masse

La presse profite d'une grande facilité d'accès et inflige une certaine concurrence au livre.

La presse quotidienne est lue par 64 % des Franciliens (et 71 % des provinciaux) et de manière fréquente pour un peu plus d'un de ses lecteurs sur deux. Cette moindre affection des Franciliens pour la presse quotidienne imprimée sur papier s'explique à la fois par la concurrence d'Internet (41 % des Franciliens ont une connexion à leur domicile contre 26 % des provinciaux) et par une presse quotidienne régionale peu développée en Île-de-France.

La presse-magazine est lue par 89 % des Franciliens (et 90 % des provinciaux) et de manière fréquente pour un peu plus des trois quarts de ses lecteurs. 94 % des lecteurs de la presse quotidienne lisent aussi la presse-magazine.

Une part considérable de la presse-magazine dépend directement d'un média omniprésent dans la vie quotidienne des ménages, puisque les magazines de télévision sont lus par 71 % des Franciliens déclarant lire régulièrement la presse-magazine.



M. Lacombe/laurif

**Les Franciliens
et la culture**

La lecture de la presse quotidienne est la seule activité, avec l'usage de la télévision (et, de manière anecdotique, la fréquentation des festivals), qui soit pratiquée dans des proportions nettement plus élevées en province qu'en Île-de-France (71 % contre 64 %).

Un tiers des Franciliens pratique une activité artistique en amateur

Pour chacune des activités, les Franciliens ont un taux de pratique sensiblement supérieur à celui des provinciaux. Ils sont 34 % à pratiquer au moins une discipline parmi celles énoncées dans le tableau ci-dessous, contre 29 % en province.

Les disciplines de la photo et de la vidéo sont pratiquées majoritairement par des hommes. Les femmes, plus nombreuses en proportion pour l'ensemble des autres activités, constituent 66 % des personnes chantant en amateurs et jusqu'à 71 % des personnes pratiquant du théâtre amateur.

La pratique du théâtre amateur relève plutôt de personnes jeunes (71 % sont âgées de 15 à 34 ans), tout comme celle de la vidéo amateur (59 %).

Quelle que soit la discipline, elle est d'autant plus pratiquée que le niveau d'études des individus est élevé.

Enfin, soulignons que la pratique des cours de chant et des chorales a profité ces dernières années d'une promotion massive par le biais d'émissions de «télé-crochet», et plus récemment encore de films à succès au cinéma.

La pratique associative

Les associations artistiques et culturelles accueillent ou diffusent la pratique en amateur. 8 % des Franciliens sont membres d'une association culturelle, et 3 % sont membres de plusieurs.

Les femmes semblent être très impliquées, ainsi que les personnes âgées de 65 ans ou plus.

La pratique associative augmente avec le niveau d'études et, puisqu'elle demande un investissement de temps non négligeable, avec le temps libre disponible.

L'informatique et Internet

Les cédéroms et les sites Internet constituent de nouveaux produits et supports culturels, offrant un contenu éducatif, informatif ou ludique souvent inédit. Ils accordent une grande place aux beaux-arts, mais également à la littérature, la musique et aux arts graphiques. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication se montrent aptes à promouvoir les médias traditionnels, mais aussi s'y substituent en tout ou partie (minitel, télévision, radio, presse, téléphonie, etc.) et vont jusqu'à concurrencer les sorties (dans les musées, au cinéma...).

Les sites d'associations, les librairies en ligne, le téléchargement de musique ou de films n'en sont que quelques exemples. L'informatique inclut aussi les jeux, sur ordinateur ou sur console : 5 % des Franciliens déclarent consacrer «beaucoup de leur temps libre» aux jeux vidéo, parmi une liste d'activités de loisirs autres que le sport ou la culture. Ces joueurs sont majoritairement de jeunes hommes.

Pour en savoir plus :

Collin Ch., *Les Franciliens sont aussi sportifs que les provinciaux et fréquentent davantage les équipements culturels*, Iaurif, juin 2004.

Dinin A., *Les Franciliens et la culture, rapport de stage*, Iaurif, décembre 2005

Donnat O., *Les pratiques culturelles des Français*, enquête 1997, La Documentation Française, ministère de la Culture et de la Communication, département des études et de la prospective, mai 1998.

Maresca B. et Courel J. (avec la collaboration de N. Ben Mouhoub et I. Peschet), *Rapport général sur l'élaboration d'indicateurs de l'offre culturelle par unité urbaine*, étude réalisée à la demande du ministère de la Culture et de la Communication, CREDOC, mars 2001.

Muller L., *Participation culturelle et sportive en 2003* ; tableaux issus de l'Enquête permanente des conditions de vie de mai 2003, direction des statistiques démographiques et sociales de l'Insee, novembre 2004.

Sallet-Lavorel H., Peuvergne C., *Les pratiques de loisirs des Franciliens en Île-de-France*, Iaurif, mars 2004.

Tavan Ch., «Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance», *Insee Première*, n°883, division Conditions de vie des ménages, Insee, février 2003.

Les pratiques sportives en France, enquête 2000, ministère des Sports et Institut national du sport et de l'éducation physique, octobre 2002.

La pratique artistique en amateur

	Île-de-France	Province
dessin, peinture, gravure	13 %	11 %
photo	12 %	10 %
instrument de musique	10 %	8 %
écriture	8 %	6 %
chant, chorale	4 %	3 %
vidéo	3 %	2 %
poterie, céramique	3 %	2 %
théâtre	2 %	1 %